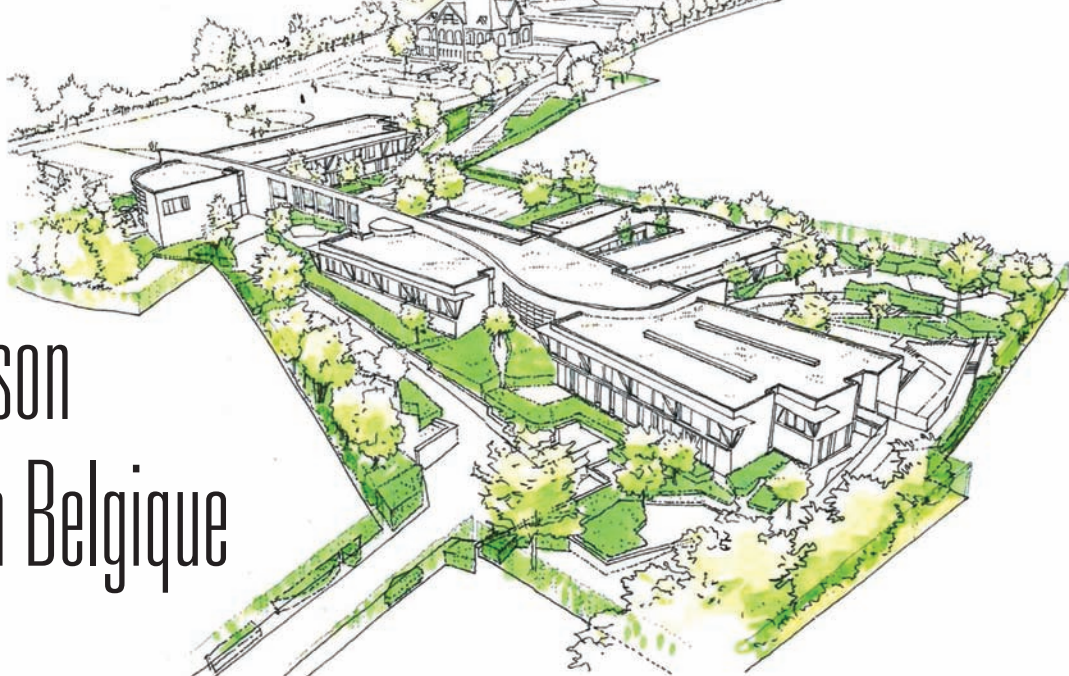


# AREA + La première maison d'adolescents en Belgique



**Dr Marc DERELY**, psychiatre,  
directeur Général Groupe Hospitalier  
La Ramée-Fond'Roy (Bruxelles)

PSYCHIATRIE

Le Groupe Hospitalier La Ramée-Fond'Roy a lancé la construction d'un projet pilote de maison d'adolescents en Belgique, Area+. Créée sur le modèle de la « Maison de Solenn » à Paris, cette première structure de ce genre s'articulera notamment autour d'un centre médico-psychologique pouvant accueillir jusqu'à 52 adolescents. Area+ sera un lieu d'écoute et de soutien différent, chaleureux, ouvert sur la ville, adapté à tous les types de problèmes. La maison d'ados doit, entre autres, répondre à tout type de crise : détresse psychologique, troubles alimentaires, dépression, décrochage scolaire, rupture familiale, dépendance, crise existentielle etc. Elle sera accessible à tous ceux qui en ont besoin, entre 11 et 20 ans. Elle aura aussi la capacité d'intervenir rapidement. A cet effet, une équipe pluridisciplinaire d'une centaine de personnes (psychiatres, psychologues, éducateurs, enseignants, infirmiers) sera au service de l'adolescent. Area+ comportera une unité d'accueil, une unité de 24 lits d'hospitalisation dont 12 lits de crise, un lycée thérapeutique, un internat thérapeutique et une salle omnisports. Il offrira également un enseignement agréé et des soins « culturels » sous forme d'ateliers de musique, radio, écriture, sports, cuisine, multimédias... indispensables pour aider l'adolescent à se reconstruire.

## Le groupe hospitalier La Ramée - Fond'Roy...

**Marc Derély** : Autrefois dirigée par des religieuses, la Clinique La Ramée est, par définition selon la loi belge, une association. Notre équipe médicale a repris la gestion de cette clinique d'une soixantaine de lits il y a une trentaine d'années, avant de reprendre également la clinique Fond'Roy voisine, en dépistage de faillite, et de rassembler ces deux établissements pour former le groupe hospitalier La Ramée-Fond'Roy. Ce groupe s'est développé pour devenir aujourd'hui le premier opérateur de Bruxelles avec ces deux sites récemment rénovés situés à Uccle. La clinique La Ramée compte aujourd'hui 100 lits, la clinique Fond'Roy, 170 lits. Depuis maintenant cinq ans, nous menons des pourparlers pour la construction d'Area+, un hôpital pour adolescents, pour lequel la santé publique nous a accordé un subside de +/-12 millions d'euros. Nous avons le projet également de construire deux maisons de soins psychiatriques (60 résidents) sous forme d'Halfwayhouse, l'une située à Uccle et l'autre sur Bruxelles. Nous sommes donc très impliqués dans l'évolution de la psychiatrie moderne qui s'organise autour de circuits de soins pouvant répondre de la crise aiguë à la réinsertion psycho-sociale.

## Le projet Area+

**M.D** : Area+ est un projet spécifique pour répondre à la problématique des adolescents. Notre Groupe développe 12 unités de soins dotées chacune d'une spécialisation (anorexie mentale, addiction, unité de crise, troubles bipolaires, psychoses, hôpital de jour adultes, diagnostic

de syndrome démentiel, etc.). Notre Groupe a souhaité créer sur un site propre une unité spécifique pour adolescents. Le projet pilote consiste à ne plus soigner les adolescents dans les unités d'adultes comme cela se fait actuellement. La loi est actuellement modifiée pour interdire ce type de fonctionnement et favorise la mise en place d'unités spécifiques pour la prise en charge des adolescents. Nous avons donc réussi à obtenir un subside pour construire un hôpital pour adolescents indépendant et sur site propre. Ce projet est né de notre rencontre avec l'équipe de la Maison de Solenn, le Pr. Marcel Rufo, ainsi que l'équipe de la Fondation des Hôpitaux de France (pièces jaunes). En les rencontrant, nous souhaitons comprendre le fonctionnement des maisons pour adolescents présentes en France depuis une dizaine d'années. Area+ est donc un projet pilote pour la Belgique qui a pour spécificité d'être un hôpital psychiatrique, associé à un lycée et un internat thérapeutiques. Le projet thérapeutique spécifique, auquel le nom du projet doit son « + », a pour ambition d'aider le patient dans un contexte sportif et scolaire, plutôt que dans un encadrement strictement psychiatrique. Cet hôpital pour adolescents comprend 52 lits et places : une unité aiguë de 12 places, une unité de psychiatrie ouverte de 12 places, un lycée thérapeutique de 20 places et un internat thérapeutique de 8 places. Le lycée thérapeutique est réservé aux adolescents domiciliés à l'extérieur de la structure et devant, pour des raisons de troubles d'ordre psychologique, suivre un traitement. A l'inverse, l'internat permet d'encadrer des adolescents en difficulté qui eux poursuivent leurs études à l'extérieur dans leur école.

### **A quand remontent les premières réflexions autour de ce projet pilote ? Quels ont été les acteurs impliqués ?**

**M.D :** Nous nous sommes basés sur un projet d'hôpital pour adolescents datant de six ou sept ans, et qui avait été introduit auprès de la région bruxelloise. Suite à un incident impliquant un adolescent, les structures politiques ont pris conscience de la nécessité de créer des structures spécialisées dans la prise en charge des adolescents. Nous avons donc obtenu un accord des autorités fédérales pour financer notre hôpital spécialisé de 52 places. Une réunion inter cabinet ministérielle sous forme de Task force comprenant le ministère de la santé, de la justice, le ministre de la jeunesse et le ministre de la région, a décidé d'appuyer le projet que nous avons présenté.

### **Quelles sont les particularités du projet thérapeutique et médical ?**

**M.D :** Depuis le 1er septembre 2013, le lycée thérapeutique a déjà ouvert une unité de 20 lits au sein de la clinique Fond'Roy, à titre provisoire avant son inauguration en 2015. Cette unité a été remplie en trois mois, ce qui montre une forte demande. De plus, ce lycée thérapeutique accueille aussi bien les adolescents présents la journée que les patients hospitalisés pouvant poursuivre leur cycle scolaire. Le jeune participant au projet thérapeutique n'est pas pénalisé car les professeurs intégrés au lycée thérapeutique valident son temps scolaire. Cela évite aux adolescents pris en charge pendant plusieurs mois de perdre une année scolaire grâce à nos huit enseignants présents au sein de cette unité de 20 lits et qui s'associent aux équipes médico-psychologiques.

### **Quels ont été les atouts qui vous ont séduits dans le projet du groupe Art & Build ?**

**M.D :** Tout d'abord, ce projet a pu s'intégrer dans un magnifique terrain, ancien club sportif de trois hectares disposant des équipements sportifs qui seront rénovés pour accueillir des adolescents. En partenariat avec un club sportif voisin, le site sera dédié aux jeunes et accueillera aussi le voisinage et des stages sportifs pour les jeunes de l'extérieur. De plus, j'ai eu l'occasion de rencontrer de nombreuses fois Pierre Lallemand, architecte reconnu à Bruxelles et, jusqu'à récemment, associé à part entière du groupe Art & Build. Je connaissais donc déjà très bien les méthodes et la qualité des réalisations de l'agence, auquel nous devons la bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles et d'autres bâtiments publics.

### **Avez-vous rencontré des difficultés, notamment des réticences pour concrétiser ce projet ?**

**M.D :** Notre Groupe a tout d'abord reconstruit la clinique il y a 22 ans, la clinique Fond'Roy il y a 8 ans. Une structure de soins psychiatriques a été rejetée par le voisinage. Area+ est notre quatrième demande de permis de construire. Nous sommes donc aujourd'hui habitué à la levée de boucliers systématique du quartier et notamment le voisinage et le phénomène de NIMBY (« Not In My BackYard », littéralement « pas dans mon jardin »). Tout le monde souhaite que des hôpitaux psychiatriques soient créés, mais personne ne souhaite en voir un dans son quartier. Ce phénomène est tel que, dans le cas de constructions psychiatriques, les pétitions signées par le voisinage qui s'opposent à un projet ont souvent raison des pouvoirs politiques. Pour pouvoir dépasser cet état de fait dans le cas d'Uccle, nous avons dû élever

le débat. En association avec nombre de professionnels de la psychiatrie et de la pédopsychiatrie, nous avons créé une AISBL (Association Internationale Sans But Lucratif) « Action for teens » ayant pour objectif de soutenir la création de maisons d'adolescents sur l'ensemble de l'Europe. À l'image de la Maison de Solenn, en France, qui a entraîné la création de près de 60 maisons spécialisées dans le pays, nous souhaitons faire du centre Area+ un modèle qui permettra la naissance de nombreuses maisons d'accueil pour adolescents en Belgique. Le Pr. Marcel Rufo parle d'une structure d'accueil au minimum pour une population de 100 000 habitants. Il est important de prendre soin de cette génération adolescents qui sera le moteur de notre société. Des spécialistes en économie insistent auprès des politiques pour qu'on prenne soin de cette génération d'adolescents mis à mal par la crise économique.

### **Quel peut être l'apport de l'architecture dans la prise en charge psychiatrique d'adolescents ?**

**M.D :** Une donnée constante est de réaliser de beaux bâtiments afin d'éviter la « double peine », c'est-à-dire d'être malade et pris en charge dans une structure affreuse et angoissante. L'architecture doit donc être indispensable par sa mise en avant du beau et par une conception créative, car les belles structures ne coûtent pas plus cher à réaliser. Montrer aux adolescents que nous nous occupons d'eux et qu'ils méritent cette attention est un des arguments majeurs de traitement. La créativité et la beauté architecturales sont également les moteurs de la redynamisation des patients lors des cours, des ateliers informatiques, multimédias, la radio animée par les adolescents, ou d'autres soins « culturels » indispensables qui font partie intégrante du projet thérapeutique. Ces maisons d'accueil pour adolescents doivent sortir des structures psychiatriques à l'aspect carcéral. Les patients doivent avoir le sentiment d'être « chez eux » dans leur maison d'ados et non pas prisonniers. Dans l'optique de nous rapprocher de nos patients nous allons également mettre en place une structure d'accueil et une polyclinique ambulatoire pour permettre aux adolescents de nous confier leurs problèmes. Nous devons pouvoir répondre à leur demande ou leur préoccupation, de quelque niveau qu'elle soit, et surtout, ces adolescents doivent avoir conscience que nous sommes présents pour les aider et rétablir une relation de confiance avec nous.

### **Comment voyez-vous l'évolution de la prise en charge psychiatrique des adolescents en Belgique ?**

**M.D :** Cette évolution se fera, justement, par le biais d'une multitude de structures présentes pour accueillir les adolescents et leur faire prendre conscience que leur solitude n'est pas une fatalité. Cette évolution doit permettre de vulgariser la prise en charge des adolescents en difficulté et de les mettre en contact avec des professionnels des soins psychiatriques. Enfin, cette évolution ne se fera que si nous parvenons à briser le cou de cette chimère qu'est la vision d'un établissement psychiatrique comme structure carcérale. L'« adolescentologie » (la connaissance de l'adolescent) doit également faire l'objet d'une formation spécifique, voire d'un certificat, afin que chaque professionnel en contact avec ce dernier (enseignant, médecin, psychiatre, etc.) soit apte à l'entendre et à lui apporter son aide. Il est indispensable que les structures décisionnelles et politiques en prennent conscience.





# Le parti architectural



Plus de précisions avec **M. Alain Wouters**, architecte du bureau Art & Build, responsable du projet

## Comment définiriez-vous le projet de centre pour adolescents de Bruxelles Area+ ?

**Alain Wouters** : Ce projet associe une approche thérapeutique, sportive et scolaire pour répondre aux besoins particuliers d'adolescents en difficulté sur le plan psychiatrique. Il représente un espace de 6 340 m<sup>2</sup> pour un budget global de 8 millions d'euros, hors TVA et honoraires.

## Quels étaient les enjeux architecturaux représentés à travers l'activité psychiatrique du centre Area+ ?

**A.W** : Ces enjeux étaient avant tout de répondre au mieux à l'ensemble des besoins des adolescents accueillis. Ce projet, assez particulier, se situe dans un cadre favorable, un écrin de verdure de trois hectares en intérieur d'îlot actuellement occupé par un centre sportif. Cela représentait une formidable opportunité, pour les dirigeants hospitaliers, de collaborer avec ce centre, dans un cadre thérapeutique, en alliant l'activité sportive aux soins et à la scolarité. Ce projet comporte plusieurs bâtiments : une clinique thérapeutique, un lycée thérapeutique et une salle omnisports.

## Pourriez-vous nous présenter ces bâtiments plus en détails ?

**A.W** : La clinique thérapeutique comprend différentes unités : une unité sécurisée pour adolescentes nécessitant une surveillance renforcée, une unité ouverte pour adolescents, garçons et filles, nécessitant un encadrement psychiatrique sans contraintes de sécurité particulières. Le lycée thérapeutique fait office d'hôpital de jour bénéficiant d'un encadrement d'éducateurs et de professeurs et permet aux adolescents hospitalisés de poursuivre leur cursus scolaire en bénéficiant des soins psychothérapeutiques adaptés et de pouvoir réintégrer leur

domicile à la fin de la journée. À l'inverse du lycée, l'internat thérapeutique de huit lits permet d'accueillir, de nuit, les adolescents en difficulté qui poursuivent leurs études en dehors de la structure thérapeutique. Les deux bâtiments sont reliés par une passerelle, symbole de la complémentarité des thérapies et expression du lien existant au sein de l'institution entre les unités. Une salle de sport complète les activités proposées et apporte une ouverture vers des utilisateurs extérieurs au centre Area+, tout en restant proche de l'aspect thérapeutique des soins consacrés aux adolescents. Ce programme multiple et complexe a abouti à un projet riche et diversifié.

## Dans quelle mesure ce centre s'intègre-t-il dans son environnement ?

**A.W** : Nous avons été très attentifs à cet aspect du bâtiment, car nous intervenons sur un site à la verdure prédominante, en intérieur d'îlot et apprécié des riverains. Le traitement des espaces et des abords du site a été particulièrement soigné, et les bâtiments sont assez bas, en R + 1 étage, avec quelques niveaux souterrains. L'environnement très vert accompagne parfaitement une série d'activités de détente extérieures sportives ou non.

## Quelle est la place de la lumière naturelle dans ces différents bâtiments ?

**A.W** : Nous avons souhaité répondre à toutes les attentes en matière de confort, dont l'éclairage par la lumière naturelle fait grandement partie. Il constitue même un des premiers éléments auquel nous nous devons d'être attentifs. Nous avons abordé cette problématique par une approche bioclimatique en disposant les espaces en fonction des orientations, notamment pour offrir des protections naturelles grâce à la végétation. Nous avons prévu une relation harmonieuse avec l'environnement immédiat, comme l'utilisation de brise-soleil qui permet de maîtriser les surchauffes tout en maintenant un éclairage optimal dans l'ensemble des pièces. Aujourd'hui, la prise en compte de l'humain occupant la structure est primordiale et devient un élément fondamental de la conception architecturale, notamment dans le domaine thérapeutique et hospitalier.

### Dans quelle mesure avez-vous travaillé les couleurs ?

**A.W :** Nous avons privilégié les couleurs favorisant une attitude sereine et apaisante. Pour l'habillage extérieur, nous avons opté pour des façades recouvertes essentiellement de plaques en terre cuite de couleur claire. Un imposant mur courbe revêtu d'enduit de teinte ocre relie comme un cordon les deux bâtiments. La passerelle qui s'y accroche, ainsi que d'autres éléments en métal laqué viennent ponctuer le projet.

### Quels éléments vous ont guidé dans le choix des matériaux ?

**A.W :** Nous développons une approche systématique assez rigoureuse pour le choix des matériaux. Tout d'abord, nous optons toujours pour un nombre limité de matériaux pour ne créer aucune confusion dans la lecture des bâtiments et de l'architecture. Nous sélectionnons des matériaux simples, apaisants et durables, qui correspondent aux approches principales que nous mettons en œuvre de façon systématique, et plus encore pour ce projet. Nous considérons que la traduction d'une volonté, d'une ambition architecturale passe par un choix limité de matériaux. Nous regroupons donc des matériaux très clairs, dans les tons blanc cassé, des éléments de zinc très patiné ainsi que de larges parois vitrées qui rythment l'architecture.

### Comment avez-vous abordé la gestion des flux à l'intérieur des bâtiments ?

**A.W :** Pour ce type de projet, la gestion des flux à l'intérieur des bâtiments doit impérativement intégrer l'aspect de haut niveau de sécurité pour la surveillance, le contrôle et la protection des jeunes résidents. Ainsi, l'unité regroupant le personnel au centre de la clinique thérapeutique représente le noyau autour duquel évolue l'ensemble des flux du bâtiment. Cela permet à l'équipe thérapeutique de veiller sur les utilisateurs évoluant à l'intérieur du bâtiment. La passerelle reliant les deux bâtiments est également conçue pour préserver la sécurité des occupants et des visiteurs. Le lycée thérapeutique est, quant à lui, organisé comme un établissement scolaire traditionnel auquel nous intégrons des éléments de sécurité plus spécifiques.

### Comment avez-vous abordé l'aménagement des espaces extérieurs ?

**A.W :** Cette problématique est principalement liée à la typologie du terrain. Pour ce site, il s'agit d'un terrain aux fortes déclivités reliant deux voiries. Nous avons donc recherché une implantation qui tient compte du relief et qui permet l'aménagement d'espaces extérieurs accessibles et sécurisés pour les chambres. Un espace extérieur conçu comme une agora est également prévu entre les deux bâtiments. Nous avons également profité de la déclivité du terrain pour y implanter un parking et intégrer ainsi toutes les contraintes liées à l'accessibilité des véhicules de secours, du personnel et des visiteurs.

### Outre la lumière naturelle, quels sont les éléments qui participent au confort des jeunes résidents ?

**A.W :** Parmi ces éléments, nous retrouvons la diversité des espaces, et plus particulièrement les espaces communs aménagés entre les chambres. Ils permettent aux jeunes résidents de se retrouver, qu'il s'agisse des unités ouvertes ou de l'unité restreinte. Chaque structure

dispose d'espaces complémentaires extérieurs où les utilisateurs peuvent installer des tables et des fauteuils et permettre aux jeunes résidents d'échanger sereinement. De plus, nous menons une stratégie de gestion d'énergie qui permet de ventiler et de refroidir facilement le bâtiment, par le biais d'un puits canadien et d'autres éléments comme les brise-soleil et les toitures « vertes » afin d'assurer le confort thermique. Nous avons fait en sorte de pouvoir assurer un confort optimal, en période estivale comme en période hivernale, en utilisant des systèmes à basse technologie et simple d'utilisation. L'attention particulière que nous avons apportée aux abords du site nous a permis d'organiser des espaces extérieurs sécurisés pour chacune des unités du bâtiment. Ce fonctionnement répond à la nécessité de conserver le lien entre le résident et son environnement immédiat.

### Quel est l'apport de l'architecture dans la prise en charge psychiatrique d'adolescents ?

**A.W :** L'architecte doit rester attentif à l'approche thérapeutique et pédagogique développée dans ce type de structure. Pour cela, le bureau d'architecture doit être à l'écoute de l'équipe soignante amenée à interagir avec les jeunes résidents dans ces nouveaux bâtiments. D'autre part, nous devons respecter les besoins des patients et proposer une architecture qui permette de mettre en œuvre un maximum de démarches thérapeutiques et pédagogiques dans le cadre de la prise en charge du patient. Enfin, nous devons apporter des réponses simples, évidentes et fonctionnelles. Et cela, dans l'intérêt des patients et de l'équipe thérapeutique pour ne pas imposer de contraintes ni de charges supplémentaires dans leurs activités quotidiennes. Dans la prise en charge thérapeutique, le bâtiment fait partie intégrante des équipements de soins. Nous devons donc prendre en compte l'état de santé psychique des patients en supprimant tout élément potentiellement dangereux et en proposant des espaces apaisants et compréhensibles ainsi que des éléments solides et durables pour prévenir les conséquences malheureuses de tout comportement destructeur.

### Avez-vous rencontré des résistances quant à la réalisation de ce projet, notamment de la part des riverains qui sont très attachés à ce site ?

**A.W :** Force est de constater que les échanges avec les riverains autour de ce projet ont été très complexes et nous avons eu de grandes difficultés à faire admettre ce projet au sein de cet environnement. Cela étant, ce projet au caractère particulier a rencontré un fort assentiment de la part de l'ensemble des pouvoirs publics communaux ou régionaux. Aujourd'hui, le projet étant lancé, les riverains constatent nos efforts d'intégration sur le site et acceptent beaucoup plus facilement l'existence du centre, même si certains demeurent inflexibles. Le projet Area+ s'inscrit dans un projet d'environnement plus large et demeure ouvert sur l'extérieur grâce au centre sportif à proximité qui accueille une partie des riverains. Le fait de vouloir éloigner la prise en charge psychiatrique de la conception asilaire, voire carcérale, qu'elle a pu connaître est fondamental pour le traitement du patient. Cependant, cette ouverture vers l'extérieur se heurte encore trop souvent aux craintes et à la réticence des riverains.

